

Un paradis breton menacé par le surtourisme



La voilà donc, l'île de la tentation. Un bout de Corse sur l'Atlantique, roche blanche, sol jonché d'épines de pins maritimes et, en contrebas, une plage de fins galets blancs et d'eau turquoise. Une anse de pierre ouvre sur une cavité qui doit avoir vu passer des générations de jeunes explorateurs. La plage de l'île Vierge, sur la presqu'île de Crozon (Finistère), est miraculeuse et vide. Un samedi de juillet. Ce n'est pas qu'elle soit secrète ; c'est que l'accès y est interdit depuis mai 2020.

Trop fréquentée, trop dangereuse, a jugé la mairie de Crozon. Au printemps, la falaise, qui s'effrite sous l'effet d'une érosion accélérée par les pas des randonneurs, s'est délestée de quelques tonnes de grès. Il n'en faudrait pas tant pour tuer un plagiste. Pour y descendre, il faut emprunter un toboggan sinueux creusé dans la paroi rocheuse. Toute la presqu'île s'y est râpé les fesses. Cette arrivée périlleuse par temps humide – ce qui arrive ici – donnait à l'affaire un goût d'aventure. C'est encore plus vrai maintenant qu'elle est interdite.

Sur les pins maritimes, en vue de l'été, un agent a planté des panneaux jaunes mentionnant l'arrêté municipal numéro 305-2021 du 10 mai 2021. D'autres plus haut, sur le sentier côtier qui fait partie du GR 34 : « *Accès interdit aux grèves de l'île Vierge.* » Traduit en breton, en allemand, en anglais. La plage, parfaitement « instagrammable », a été classée en 2014 parmi les plus belles plages d'Europe par European Best Destinations, une organisation basée à Bruxelles. Puis le journal quotidien Britannique *The Guardian* a cité celle de Morgat, juste à côté. Et le déferlement a commencé.

Plus de PV que de chichis

Avant de nous recevoir, Didier Cadiou, chargé de la protection des espaces naturels de la presqu'île, est passé au kiosque : la plage et ses eaux turquoises figuraient en « une » des numéros estivaux de *Bretagne Magazine* et *Détours en France*. « *Toute la Bretagne fait sa promo sur une photo de l'île Vierge... sauf qu'on ne maîtrise pas cette communication.* » Ce que Didier Cadiou maîtrise, c'est la loi littoral, appliquée de manière particulièrement stricte sur la presqu'île. Et le planté de piquet, pour installer une clôture. Si on n'a pas vu, c'est qu'on n'a pas voulu voir. Il y en a, des aveugles, sur ce sentier pourtant jonché de racines et de pierres qui roulent. Voilà une mère et sa fille. Le garde les alpague d'une voix forte, avec l'autorité que lui confère le petit blason « police » cousu sur la poitrine – même si, policier de l'environnement, il n'est pas doté d'un pouvoir de verbalisation.

« Il y a quelque chose que vous n'avez pas compris sur le panneau ?

-Mais on venait chaque année ici...

C'est fermé depuis l'an dernier.

- On sait, cela fait trois ans qu'on vient. C'est tellement beau... »

L'été 2020, sur la plage, on a distribué plus de PV que de chichis. L'interdiction était respectée de manière aléatoire. Didier Cadiou culpabilise-t-il d'empêcher les promeneurs ?

« Je leur ai peut-être sauvé la vie, nous oppose-t-il. C'est la surfréquentation qui a fini par amener le danger, les gens qui descendent en claquettes ou avec un enfant sur les épaules. Tant que seuls les locaux connaissaient le coin, ça ne posait pas de problèmes. A l'époque, on mettait même des panneaux pour indiquer l'accès à l'Île Vierge – certains Crozonnais les enlevaient, d'ailleurs. »

Aujourd'hui, sur la presqu'île, pas un panneau ne renseigne la localisation du joyau.

Mais Google Maps le connaît. Les GPS sont le mal de l'époque, dit M. Cadiou, puisque les visiteurs conduisent sans prendre garde aux interdictions et randonnent sur les sentiers virtuels, que les agents s'échinent à rendre inaccessibles pour les restituer à la nature.

La mairie aimerait créer un promontoire avec vue directe sur le site. D'ici là, elle fait la chasse aux magazines qui font la promotion de la plage

« Depuis la canicule de 2003, on a une nouvelle clientèle qui vient échapper aux fortes chaleurs de l'été et n'a pas les mêmes codes, observe le garde. Elle a l'habitude du littoral sud, où tout est bitumé. Ici une baraque à frites sur un décor naturel, ça n'existe pas... mais des toilettes non plus. On a un gros atout : avoir un site protégé ; et un gros problème : avoir un site protégé. » Entre les protecteurs de la lande rase et les randonneurs s'engage une drôle de guerre, sans que personne ne veuille vraiment embêter l'autre.

Le Conservatoire du littoral, établissement public, acquiert des terres, crée des parkings naturels en retrait des sites, décale les sentiers côtiers, les délimite strictement afin d'éviter le piétinement et faire repousser ce mélange de bruyères spécifique aux promontoires rocheux. Les pieds de randonneurs, la fougère et les pins maritimes – plantés il y a un siècle par les pionniers du tourisme balnéaire, pour se protéger du vent – sont les trois ennemis du biotope de la presqu'île.

Les accès compliqués et l'absence de structures touristiques, hors les villages de Crozon et Morgat, n'empêchent pas la popularité du sentier côtier. Le compteur installé par Didier Cadiou – qui n'inclut pas la totalité des visiteurs de l'Île Vierge, à laquelle on peut accéder par un autre chemin – enregistre une multiplication par trois des randonneurs en dix ans. En 2020, le record pour juillet-août a été battu de 40%... malgré la fermeture de la plage.

« Ils ne rendent pas compte »

Son nouveau combat est d'imposer que les bâtons de marche soient équipés d'embouts. Les trous des pointes « déstructurent le sol et favorisent l'infiltration d'eau : au bout d'un moment, c'est le sentier qui s'en va ». Pour imposer les embouts, il faudrait des preuves scientifiques, dit la préfecture, et le garde n'en a pas. La pédagogie, délivrée en office de tourisme et par les associations de randonneurs, pourrait suffire.

Dans l'ensemble, « il n'y a pas de tension avec les randonneurs, souligne le maire de Crozon, Patrick Berthelot. Ils ont envie d'être respectueux et ils pensent l'être. Parfois, ils ne se rendent pas compte. »

La mairie aimerait créer un promontoire avec vue directe sur le site. D'ici à ce qu'il soit créé, elle fait la chasse aux magazines qui font la promotion de la plage. « Pour l'Île Vierge, on fait déjà du « télémarketing ». Pour le reste de la presqu'île, on n'en est pas là... mais à un moment donné, on va être dans l'incapacité d'accueillir plus. Le frein se fera naturellement. »

Pour l'heure, le tourisme de randonnée fait plutôt le bonheur de l'économie locale. Et Crozon brigue le label Géoparc de l'Unesco, afin d'attirer les passionnés de minéraux. Une autre catégorie de visiteurs fait l'objet de moins d'égards : les camping-caristes et les amateurs de glisse, attirés par le spot voisin de La Palue, l'un des plus renommés de la côte atlantique. Eux aussi ont vu l'accès à la plage se compliquer. Cette fois, il n'était plus question de protéger la nature ni ses usagers. Mais plutôt les habitants du hameau du même nom, dans lequel se faufilent tout l'été les vans des chasseurs de vagues.

Clément Guillou